



Patrimoine et Développement

Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble

Association Loi 1901

Permanences tous les mardis du mois de 15 h à 18 h,
sauf pendant les vacances scolaires.



Lettre d'Information n° 25

Octobre 2005

Le mot du Président

Déjà début octobre, l'été s'éloigne, et j'espère que vous avez pu profiter de la belle saison au maximum. Nous venons de participer activement aux Journées du Patrimoine les 17 et 18 septembre derniers. Je tiens à remercier très chaleureusement toutes celles et tous ceux d'entre vous qui par leur mobilisation ont permis à notre comité de se montrer à la hauteur pour cet événement primordial dans la vie patrimoniale de notre agglomération.

Nous avons organisé la visite de l'immeuble du 10 de la rue Chenoise. Nous y avons donné des explications détaillées, effectué des projections de vues sur Grenoble au début des années 1900 et avons fait découvrir le plafond de notre local dont les peintures datent de la fin du XVII^{ème} siècle. Nous avons accueilli plus de 500 visiteurs, nous avons enregistré des adhésions nouvelles et des ouvrages de nos publications ont été vendus.

Au Fort du Mûrier, notre équipe de guides et celle des Amis du Mûrier n'ont pas failli à la tâche et c'est à plus de six cents visiteurs que nous avons fait visiter le monument.

Dans nos dernières lettres, j'ai essayé de vous parler du passé, du présent et de l'avenir de notre comité. Je voudrais dans cette publication vous faire comprendre que notre rôle patrimonial en ce début de XXI^{ème} siècle est plus que jamais primordial et indispensable pour faire bouger les décideurs de notre cité, de notre agglomération et de la région.

Notre patrimoine est une richesse collective, sa conservation, sa réhabilitation et sa réutilisation sont des marques de respect que nous devons aux générations qui nous ont précédés et que nous devons transmettre à nos enfants.

Dans notre ville, le « **petit patrimoine** » est souvent trop délaissé, voire ignoré de nos élus. Telle statue dans une niche a disparu, telle fontaine n'a plus de robinet, telle porte est délabrée, telle plaque explicative s'est évaporée... J'arrête ici cette énumération mais il est du devoir de notre association de veiller à la revalorisation, à la remise en état de ce patrimoine qui contribue à l'image de marque de notre cité et au plaisir que nous devons éprouver lors de nos promenades dans Grenoble. Nous allons nous montrer très vigilant à ce sujet, les nombreux grenoblois que nous rencontrons nous le demandent.

Je vous ai parlé dans nos lettres précédentes de nos implications dans la vie patrimoniale et associative de notre cité ; nous continuons nos actions et vous rendons compte régulièrement de ces activités.

Les problèmes de société en ce début du troisième millénaire sont tels que les budgets pour la conservation du patrimoine ne sont pas suffisants et que les programmes de réhabilitation prennent du retard. Nous devons intégrer une nouvelle donnée qui consiste à accepter que, à la condition que des garanties de sauvegarde patrimoniale soient prises, des édifices publics soient loués ou vendus à des privés pour une réhabilitation et une réutilisation. A Grenoble, par exemple, l'armée a depuis plusieurs années, commencé ce désengagement (casernes de Bonne), cela se poursuit aujourd'hui par la vente place de Verdun du Mess des Officiers et de l'Hôtel du Gouverneur. La DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles) veille à ce que ces ventes se fassent dans le respect des obligations pour les nouveaux propriétaires.

Notre comité face à cette nouvelle redistribution d'une partie du patrimoine public doit être vigilant, étudier les dossiers et faire des propositions et des réserves si nécessaire. Comme dans le passé, nous avons notre place dans la vie patrimoniale sur le territoire de l'agglomération et au-delà. A suivre ...

Alain ROBERT

Actualités Patrimoniales

Cathédrale de Grenoble – La cathédrale va rouvrir très prochainement ses portes après une phase de travaux importants : chauffage, éclairage et sonorisation.

Collégiale Saint André - Le clocher du 12^{ème} siècle aurait besoin d'une restauration urgente. En effet, des pierres se détachent et présentent un danger pour les passants. Nous prenons contact avec la Mairie.

Bastion des fortifications - (situé entre la rue Hébert et la rue Malakoff) - Dans le cadre de l'extension du Parc Paul Mistral, la rénovation du Bastion est prévue. Nous allons demander à la mairie d'accélérer les travaux car les arbres situés sur leur partie supérieure déchaussent de plus en plus les pierres.

Musée Fantin Latour - Les travaux de rénovation et de réhabilitation en vue de l'ouverture d'un restaurant sont pratiquement terminés et l'établissement devrait ouvrir ses portes sous peu.

Hôtel particulier Pierre Bûcher, rue Brocherie – La façade de l'hôtel Croÿ Chanel donnant sur la rue Brocherie est entièrement refaite (nous vous invitons à aller la voir). Les travaux de l'hôtel Pierre Bûcher proprement dit qui sont en cours nécessitent un chantier important étalé sur une longue période.

Jardin de Ville – La Roseraie – Enfin nous allons bientôt revoir une copie de la statue d'Hercule prendre place sur le socle qui recevait l'original qui se trouve au Musée de Peinture et qui avait été enlevé il y a une trentaine d'années.

Site Bouchayer Viallet - La démolition de la grande halle a commencé. Le chantier de reconstruction et de réhabilitation va durer plusieurs années.

Site de la Bastille - Comme annoncé dans notre lettre n° 24 les travaux d'accessibilité du site à tous depuis la gare supérieure du téléphérique sont réalisés.

Constatations

C'est grâce à la compréhension de Madame la Directrice des Archives Départementales de l'Isère et de son secrétariat que nous pourrions être accueillis en début d'année 2006 pour nos conférences patrimoniales et pour notre Assemblée Générale dans le magnifique amphithéâtre des Archives Départementales. Cette salle est gérée par le Conseil Général que nous tenons également à remercier.

Hélas !!! la ville de Grenoble manque de salles de conférences pour accueillir les différentes associations de la ville, souhaitons qu'il y soit remédié rapidement et durablement.

Poudrière Vauban

En association avec l'ARRP, nous avons accueilli en juillet, Madame la Directrice du Conservatoire des Affaires Culturelles de la Région Rhône Alpes. Celle-ci a pris conscience de l'importance historique de ce bâtiment, du fait qu'il fallait rapidement trouver une solution pour débarrasser les objets entreposés à l'intérieur. Nous continuons à travailler pour élaborer un projet de réutilisation, le seul moyen pour obtenir des subventions pour la réhabilitation.

Rocade Nord

Le projet de la METRO de tunnel sous l'Isère et sous la Bastille est pour l'instant suspendu. Notre association va militer encore plus activement pour faire connaître notre projet de Rocade Nord par un tunnel sous la Chartreuse.



Souvenirs du Lycée Champollion

Tel est le titre d'une conférence que nous a faite le Professeur Bornecque le samedi 15 janvier 2005 après avoir évoqué le souvenir de Madame Foix et des premières années de notre association.

Cours Lafontaine –Bd Gambetta – Le lycée de Garçons

***Il ne nous est guère possible de vous livrer « in extenso » le texte complet de sa « conférence » dans le cadre de cette lettre. Si vous le désirez, nous le tenons à votre disposition sur demande adressée à :
Patrimoine et Développement 10 rue Chenoise 38000 Grenoble
accompagnée d'un chèque de 5 euros.***

Comme nous célébrons cette année le 60^{ème} anniversaire de la fin de la guerre de 1939/1945, vous trouverez ci-dessous, le vécu des évènements de la fin de 1943 vus de l'intérieur du Lycée Champollion.

Ma chambre était au premier étage sur la rue Molière et j'ai eu la désagréable surprise à 5 h du matin de constater que les tramways commençaient à rouler et il y avait en plus une situation particulièrement favorable au vacarme. Une voie unique arrivait de la rue Félix Poulat en direction de la place Victor Hugo, cette voie se séparait en deux grâce à un aiguillage puis la voie de droite tournait vers la gauche pour filer place Victor Hugo et aller au Pont du Drac, la voie de gauche tournait à droite pour aller jusqu'à la place de la Bastille, passer sur le pont aux Dauphins et continuer sur La Monta. Le tramway qui partait pour le pont du Drac avait l'aiguille pour lui d'emblée parce qu'il était plus fréquent. Il arrivait, sautait sur l'aiguille, sautait au croisement, c'était encore limité. Mais venait ensuite le tramway de La Monta avec sa remorque, à 5 h du matin. L'aiguille n'était pas pour lui aussi le contrôleur descendait, il s'emparait d'une barre de fer, plantait la barre de fer à l'endroit voulu, tirait et manoeuvrait l'aiguille. Chocs successifs des roues sur l'aiguille, puis le tram s'arrête, le contrôleur lance sa barre de fer sur la plate-forme arrière, vacarme métal sur métal. Il crie « en avant », souffle dans une trompette et le tram repart, saute sur le croisement. Comment voulez-vous dormir dans des conditions pareilles ?

Je fis philo sciences pour ne pas trop décourager ou donner de désillusions à mes parents. En principe c'était la section qui préparait les futurs médecins. Nous avions donc comme professeur

principal le père Estienne, dit Socrate, qui nous enseignait les Sciences Naturelles. Un homme qui connaissait bien son affaire et qui tenait sa classe. Ce n'était pas le cas de notre professeur de philo qui était horriblement chahuté, c'était quelque chose d'invraisemblable. La classe était sur le boulevard Gambetta et donc, le matin pendant les cours de 8 à 9 heures, des détachements allemands passaient fréquemment en chantant pour aller à l'exercice. Chaque fois, nous étions tous aux fenêtres et le professeur de philo se trouvait devant des tables vides pendant que nous regardions un peu inconsidérément. Nous avions en physique et chimie Monsieur Veynes qui n'est pas resté longtemps au lycée et en allemand Spaeth, un germaniste éminent, germanophone avant même d'avoir été francophone puisqu'il était lorrain de Metz. En mathématiques, nous avions un costaud qui ne se faisait pas chahuter c'est Francès, ancien rugbyman avec la carrure de l'emploi. Francès nous le respections, nous travaillions les mathématiques, moi le premier. Nous avions aussi du sport et celui-ci consistait essentiellement à se rendre sur les lieux. Le sport se faisait au stade militaire qui était derrière le Stade de Glace actuel, assez loin du lycée Champollion. On y allait à pieds, il n'y avait pas d'autres moyens de transport. On faisait quelques courses, quelques tours de piste et il fallait revenir pour les cours suivants. L'instruction religieuse, puisque je suivais cette voie là, était confiée à l'abbé Anglès d'Auriac qui était aumônier officiel du lycée. Il apparaissait comme un chasseur alpin, il avait la « tarte » sur la tête, une grande

cape, il revenait de Narwick où il commandait une SES c'est-à-dire une section d'éclaireurs skieurs avec brio. Ses cours étaient extrêmement intéressants. C'était des discussions et, comme il aimait beaucoup la musique et qu'il était doué, il avait formé une petite chorale dont j'ai profité amplement par la suite.

Les études m'ont paru un peu remuantes par rapport à ce que j'avais connu à Betharram où nous étions trois classes dans une seule étude, seconde, 1^{ère} et terminale, cela représentait 95 à 100 élèves. On ne bougeait pas. A Champollion, ce n'était pas tout à fait la même chose, ne serait-ce que le fait de ne pas avoir nos affaires dans le pupitre mais dans des petites armoires placées sur les murs. Par conséquent il fallait bien se déplacer, aller ouvrir son armoire pour prendre un dictionnaire, un cahier... Au départ, je n'osais pas bouger mais je me suis rapidement mis au point sur cet aspect.



Cour d'honneur du Lycée de Garçons

Les dortoirs étaient d'immenses pièces longues qui commençaient par les lavabos, un grand quart de cylindre en tôle avec des robinets d'eau froide, rien pour poser quoi que ce soit, ni brosse à dents, ni savon ... Ensuite on entrait par une porte dans le dortoir proprement dit où une soixantaine de lits étaient alignés et, à l'autre extrémité, nouvelle porte qui rejoignait le vestiaire et les armoires dans lesquelles nous mettions les habits que nous n'utilisions pas. Les dortoirs étaient calmes, on dormait fort bien si l'on n'était pas trop dérangés par le ronflement des voisins.

Nous avions droit, outre la toilette (si vous imaginez la toilette sur les lavabos que je viens de décrire), à une douche par mois. On descendait pour ce faire dans les sous-sols du lycée, sombres, voûtés, bas, obscurs, mystérieux qui nous évoquaient un peu le fantôme de l'opéra.

Le réfectoire où nous allions trois fois par jour, au petit déjeuner, à midi et le soir, était décoré par les tableaux d'Helbronner. Helbronner est un montagnard qui a fait des dessins d'une précision

extrême, avec des instruments, depuis des sommets. Il s'agit de panoramas des Alpes, qu'il aquarellait ensuite et qui forment de très grands tableaux. Aujourd'hui, on prend des photos en couleur, mais il avait commencé avant 1914 ; c'était donc un pionnier. Ses tableaux étaient le principal décor du réfectoire qui n'avait pas d'autre raison de nous plaire sinon que l'on y mangeait ce qui était très recherché. On y mangeait correctement au point de vue qualité mais en quantité c'était une autre affaire, on aurait volontiers continué après le repas.

Le dimanche, ceux qui le désiraient, nous étions encore assez nombreux, étaient conduits par le surveillant à l'église Saint Joseph à la messe de 8 heures, puis revenions au lycée. A ce moment là, si l'on venait nous chercher nous pouvions sortir, d'autant plus que l'on avait travaillé toute la journée du samedi. Mais il fallait donc que l'on vienne nous chercher ! Ma grand'tante trouvait ridicule qu'un grand garçon comme moi soit obligé d'être surveillé et qu'il faille venir signer un papier. Pour se moquer de l'administration elle envoyait une de mes cousines, 8 ans ½, deux tresses, robe courte, socquettes blanches, souliers vernis, l'enfant sage, la petite fille à qui vous donnez la bénédiction en la voyant simplement. Elle arrivait, entrait par le cours Lafontaine, la conciergerie. Le surveillant l'accueillait « je viens chercher Robert Bornecque ». Voilà la liste, « voulez-vous émarger », elle émargeait et ressortait en me tenant par la main, très fière de cornaquer son grand dadais de cousin. Voilà comment fonctionnait ce que nous appelions « la strasse » c'est-à-dire l'administration.

De cette vie d'interne, je retiendrai quelques faits marquants :

- Le jeudi 11 novembre 1943, mes oncles m'avaient parqué, me disant « tu ne bouges pas de la maison ». C'était le jour où eût lieu cette manifestation un peu folle, il faut le reconnaître car le bouche à oreille qui l'avait préparée avait naturellement débordé dans les oreilles allemandes et ce fût un piège dans lequel beaucoup de jeunes ont été pris, bon nombre ne sont malheureusement pas revenus.

- La nuit du 13 au 14 novembre, du samedi au dimanche, vers 1 heure du matin une explosion très forte nous a réveillés. Le surveillant a allumé, on s'est mis à discuter assis sur nos lits pour savoir ce que cela pouvait être. C'est le lendemain en sortant, puisque c'était dimanche, que nous avons su que c'était un dépôt de munitions qui se trouvait au Polygone qui avait sauté. Nous en saurons davantage plus tard, après la libération, quand on publiera des informations plus précises sur l'audace de ce coup de mains qui privait les allemands de munitions dont ils auraient souhaité se servir. J'ai

été surpris en arrivant rue Molière de voir que cette explosion au Polygone avait soufflé des portes vitrées à l'intérieur de l'appartement sans que les fenêtres aient été soufflées. Il y a des répercussions de vibrations qui sont très étonnantes.

• Le **2 décembre 1943**, nous étions en cours de cosmographie avec Francès. A 8 heures 25, coupure de courant. Dans les dixièmes de seconde qui suivent aucune inquiétude, c'était tout à fait fréquent. C'est ce qu'on appelle « les allègements ». Pour économiser les centrales on coupe le courant pendant des heures et on le remet au moment des repas brièvement. Mais ces dixièmes de secondes sont suivis par une énorme explosion. Elle a lieu cette fois-ci à la caserne de Bonne. On n'en sait encore rien et nous n'avons pas eu le temps de réfléchir car la violence de cette explosion est telle que c'est toute la fenêtre de la salle qui a été arrachée. Nous étions en classe sur le boulevard Gambetta, pas très loin du carrefour avec la rue Lesdiguières, au plus près de la caserne de Bonne. Les fenêtres du lycée Champollion sont très hautes et celle-ci est venue avec tout son cadre, elle s'est abattue et a recouvert à peu près la totalité de la classe. Nous avons tous eu le réflexe à temps de nous mettre sous les tables et il n'y a pas eu de blessé. Quand nous nous sommes relevés la pièce était jonchée d'éclats de bois, de morceaux de verre brisé partout. Francès, impérial : « *Messieurs, nous continuons* ». Mais cela n'a pas pu continuer. D'abord on est venu le chercher pour les équipes de

secours, ensuite, on nous a demandé de passer dans la cour de récréation, que les externes rentrent chez eux, que les internes se mettent au milieu. Il peut y avoir d'autres explosions, il vaut mieux être loin des bâtiments pour ne pas recevoir d'éclats. C'était une précaution toute relative étant donné que la cour où nous étions (c'était la cour qui donne sur la rue Lesdiguières) était jonchée de culots d'obus, de douilles, de fragments que l'explosion avait envoyés en l'air et qui étaient retombés jusque dans cette cour. C'est dire que le choc avait été violent et que l'on avait été pas mal secoués. On s'est bien remis sans « cellule psychologique » ! Solide génération !

Je dois dire que, pendant des années chaque fois qu'il y avait une coupure de courant je rentrais la tête dans les épaules et j'attendais le « boum ». Cela m'a passé depuis mais pendant des années j'ai été programmé à me protéger dès que le courant disparaissait.

Les Allemands réquisitionnent le lycée : nous faisons nos bagages en vitesse et à 15 heures l'évacuation est terminée. Je ne pouvais pas rester chez mon correspondant, je suis donc rentré chez moi et j'ai fini l'année tout seul.

Robert Bornecque
ancien élève et ancien professeur du Lycée Champollion



Le lycée Champollion en fin de construction

Nos ouvrages disponibles

- **Grenoble Ville de Garnison** au prix de 12 euros + 3 euros si envoi, disponible au local ou dans la plupart des bonnes librairies de la ville.

- **Lustucru** – prix 25 euros + 3 euros si envoi, disponible au local.

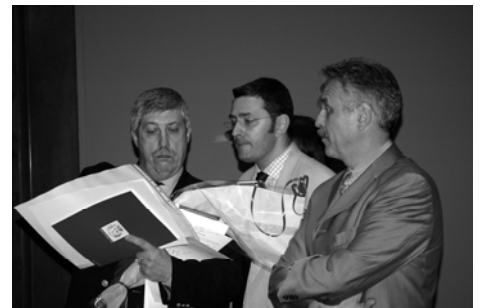
- **Rocade Nord par un tunnel sous la Chartreuse** (projet étudié par notre association), prix 15 euros + 2 euros si envoi.



**Remise du Prix des Trois Roses à la Plateforme
sous la Présidence de Monsieur le Maire, Michel DESTOT**



Les Trois Roses



Vie de notre association

Appel des Cotisations 2006

Nous vous invitons à renouveler dès maintenant votre cotisation pour l'année 2006 en nous retournant le bulletin figurant au bas de l'appel de cotisation annexé à cette lettre.

Nous vous adresserons un reçu fiscal qui vous permettra de bénéficier d'une réduction d'impôt de 60 % du montant de votre versement.

Vie des Associations Patrimoniales

Alpyfort – Les actes du colloque « Artillerie et fortification » sont parus (100 pages), ils sont disponibles pour la somme de 15 euros + 3 euros de port pour envoi à domicile. A commander auprès de Bernard Morel 2 rue du Bois Mentel 38 400 St Martin d'Hères, tél. 04 76 62 93 59.

La rencontre d'Automne à Bramafan (Italie Bardonnèche) s'est déroulée les 1^{er} et 2 octobre, nous en ferons le compte-rendu dans la prochaine lettre.

A R R P – Nous sommes heureux d'accueillir comme adhérente à notre association Madame Catherine MARION, conservatrice des Monuments Historiques à la DRAC, nul doute qu'elle nous apportera sa compétence dans le cadre de la sauvegarde et de la réhabilitation de la Poudrière.

Nous invitons celles et ceux qui ne se sont pas encore acquitté(e)s de leur cotisation pour l'année 2005 de bien vouloir le faire rapidement. (20 euros)

Les Amis du Mûrier – Dans le cadre des Journées du Patrimoine, la municipalité de Gières a procédé au nettoyage des couloirs du Fort et à leur éclairage. Ceux qui ne sont pas sécurisés sont obturés par des grilles qui permettent d'en voir l'enfilade. Le pavement extérieur vers la casemate centrale a été refait. Le débroussaillage des dessus du fort et de la contrescarpe a été réalisé. Les travaux sur les rampes d'accès à la partie haute du fort sont en cours de réalisation.

F A P I – Les entretiens de la FAPI 2006 auront lieu le mardi 24 janvier 2006 au château de Vizille de 9 h à 17 h. Nous vous donnerons plus de détails dans la prochaine lettre.

Union de quartier Centre Gares – Vous êtes invités au **Concert de Noël** (gratuit) qu'elle organise le samedi 17 décembre à 17 h, en la Basilique du Sacré-Cœur, place Doyen Gosse à Grenoble. Ce concert sera donné par

l'Orchestre des Campus de Grenoble et l'Ensemble Vocal de Meylan.

Vous trouverez dans le programme des œuvres de Mozart, Haydn, Saliéri et des chants de Noël.

Venez tôt car généralement il y a affluence.

Patrimoine Rhônealpin – Le vendredi 23 septembre 2005, au siège de la région Rhône Alpes, sous la présidence de Jean Jacques QUEYRANNE, président du Conseil Régional, ont été remis les prix rhônealpins du Patrimoine 2005, en présence de M. Jean Roger REGNIER délégué régional EDF en Rhône Alpes et de M. Pierre RIMATTEI, directeur général de la Société des Autoroutes Rhône Alpes AREA, sponsors des prix.

Patrimoine Rhônealpin était représenté par son président, M. Eddie GILLES-DI PIERNO. De nombreux membres du bureau du conseil d'administration de Patrimoine Rhônealpin étaient présents

Animation Culturelle

Samedi 15 octobre – Visite du Fort de Comboire – Rendez-vous au Fort à 14 h 30.

(sur la route de Seyssins à Claix, avant le col de Comboire en venant de Seyssins, prendre la route à gauche marquée « *déchetterie* »). Pour les personnes qui n'auraient pas de moyen de transport, rendez-vous à 14 h place Saint Bruno devant le parvis de l'église (prévenir avant le président tél 06 63 64 31 05).

C'est le dernier fort construit de la chaîne des forts, type Séré de Rivière, qui ceinturent Grenoble. Réalisé dans les années 1880 et 1885 sur les plans du Colonel Cosseron de Villenoisy, il est aujourd'hui celui qui a le mieux résisté à l'usure du temps grâce à la qualité de ses matériaux de construction. Nous y serons accueillis par l'Association du Rocher du Fort de Comboire et par sa présidente Madame Nielloux dont le mari a été le fondateur.

18, 19 et 20 novembre – Salon du Livre de régionalisme Alpin

Le thème en sera « Les jeux olympiques d'hiver ». Notre association, comme chaque année, sera présente. Notre stand sera situé dans la salle de conférences de la Plateforme. Nous évoquerons en particulier, les transformations urbanistiques de la ville de Grenoble à l'occasion des jeux d'hiver de 1968 à Grenoble.



Samedi 10 décembre à 14 h 30 au Musée de Peinture de Grenoble – place Lavalette - (entrée gratuite)



Visite guidée et commentée par Maurice Wantelet de l'exposition « **Trois Maîtres du paysage dauphinois du 19^{ème} siècle** », Jean Achard, Laurent Guétal, et Charles Bertier.

A l'issue de la visite nous pourrons nous retrouver 10 rue Chenoise.

Le Lac de Lauvitel (Isère) par Laurent Guétal
(croquis réalisé par Guy Jouffrey)

Programme du 1^{er} trimestre 2006

Conférences salle des Archives Départementales de l'Isère à 14 h 30 - Rue Auguste Prudhomme.

Samedi 21 janvier 2006 – « Les écrivains illustres de passage à Grenoble : Balzac » Conférence par Christiane Mure-Ravaud

Samedi 4 février 2006 - « Les princes de Grenoble, une histoire de Rose » - Conférence par Maurice Fournier.

Samedi 11 mars 2006 - reste à définir

Assemblée Générale annuelle

Elle aura lieu le jeudi 30 mars 2006 de 15 h à 17 h 30, salle des Archives Départementales de l'Isère.

Lettre réalisée avec la participation de : Jean Claude Bay, Marie Françoise Cipièrre, Mireille Courteau, Maurice Fournier, Guy Jouffrey, François Mercier, Denise Rey et Alain Robert.